

exposition

Cabanes avec vue sur le monde qui se fissure

Le plasticien niortais Thierry Quitté construisait patiemment la fin du monde quand la réalité l'a rattrapé. La République cabanière évolue avec son temps.

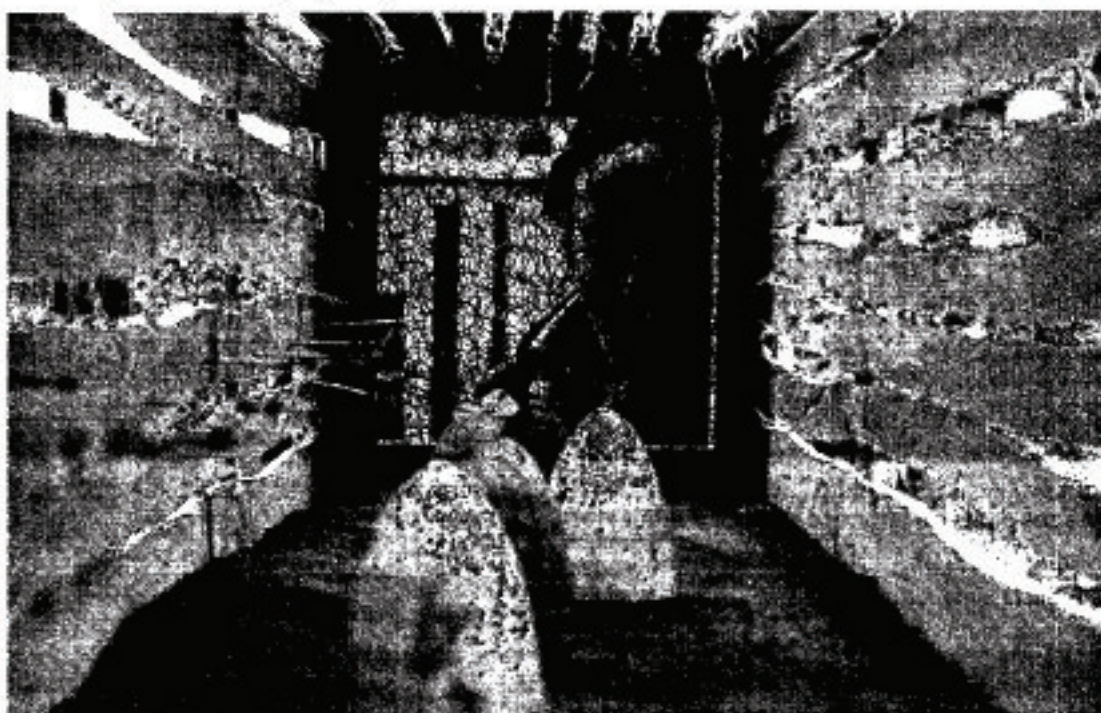
Les chimies font des blagues/Fissuration généralisée/Tout est cassé, bousillé, dégueulassé/Le temps s'affaisse/Même plus un chien famélique pour hurler à la mort...

Thierry Quitté a écrit ces lignes sur une bâche noire comme la fin du monde, « le 3 mars, une semaine avant la semaine d'après ». Entre-temps, la tectonique des plaques et les réacteurs nucléaires en fusion qui ont plongé l'Empire du soleil levant dans le chaos sont venus irradier d'une terrible incandescence ces mots tracés en lettres blanches, qui scellent l'issue de sa « République cabanière ».

Thierry Quitté préfère se colleter avec la matière

Visionnaire, le plasticien niortais, qui en a jeté les premières fondations fin 2009 ? Derrière son sourire mi-figue, mi-raisin, l'homme est trop modeste pour l'admettre. Même s'il est infiniment conscient que « la situation est en train de se casser la gueule », comme il le constatait en décembre dernier, alors qu'il était en résidence de création au centre national des arts de la rue, et que le flot d'informations qui se déverse à la vitesse d'un tsunami dans les écrans de télévision ne cesse de lui donner raison.

Thierry Quitté préfère se colleter avec la matière avec son



Thierry Quitté : « C'est une installation vivante... Je n'ai pas de modèle ; ça m'intéresse ».

attirail de bricoleur allégorique que de se transformer en démiurge, un rôle qui l'ennuierait vite, voire le désespérerait à observer le génie des hommes à s'autodétruire.

« Du théâtre invisible »

La semaine dernière, le plasticien avait dressé ses cabanes annonciatrices d'une civilisation mortifère - quoiqu'elles conservent une dimension éminemment ludique - dans la cour de la maison pour tous Les Chemins blancs, dans le quartier Saint-Florent. Avec Philippe Terrasson et Lionel

François, ils ont travaillé la lumière et le son qui les mettent en perspective.

Le comédien Laurent Baudouin prospectait à proximité de l'installation pour glaner ce qui nourrira ses interventions : « Nous sommes en train d'accumuler du matériel, précise Thierry Quitté. Nous avons aussi embauché un directeur d'acteur, Eric Blouet de la Cie Kumulus. Il appelle ça du théâtre invisible... sauf que ça doit être visible ! C'est une installation vivante... Je n'ai pas de modèle ; ça m'intéresse. »

Les prochains soubresauts de

création de ce parcours artistique sont notamment prévus au lycée de la Venise-Verte du 28 mars au 1^{er} avril, au festival de l'Artjoyette à Saint-Varent du 28 avril au 2 mai, lors des rencontres urbaines du 15 mai au campus des Sicaudières à Bressuire et au Festival au village de Brioux-sur-Boutonne, du 2 au 9 juillet. On ne sait pas ce qui sera advenu du Japon à ce moment-là mais la République cabanière, elle, sera définitivement proclamée.

Isabelle Pasquet

nr.niort@nrco.fr